

vient de même qu'à eux. J'ai cru qu'il était dans l'intérêt de la surveillance des opérations de faire en sorte qu'il ne passât aucun argent par les mains des émigrants ou des agents de ce côté-ci de l'Atlantique, sous forme d'*assistance*. Cependant la commission aux courtiers et agents d'émigration, ici, doit leur être payée promptement. Elle se divise entre un grand nombre d'individus qui ne peuvent ou ne veulent pas attendre, et si elle doit produire quelque bien comme stimulant, il faut qu'elle soit présentée avec exactitude au temps même où l'on demande un redoublement d'activité. J'ai voulu mettre la condition que l'émigrant se rendrait et resterait pendant deux mois au moins en Canada; mais tous ont d'un commun accord objecté à cela. J'ai promis de considérer de nouveau cette condition et de la modifier, si c'est possible.

J'ai demandé à M. Dixon de mettre à mon crédit £300 à £400 chez le correspondant londonien d'une banque de cette ville, afin de pouvoir payer ici certains comptes, au lieu de tirer sur lui. Il recommande la chose lui-même, cela devant lui épargner du trouble. Du reste, comme il ignore à peu près les transactions pour lesquelles les traites sont transmises, sa surveillance est sans valeur réelle. Toutes ces choses vont me forcer à prolonger mon séjour ici jusqu'à la fin de la saison, et à négliger mes affaires privées à Londres, auxquelles je devais me livrer vers ce temps-ci; mais je sens que le succès ou l'insuccès de l'un des mouvements les plus importants des temps modernes—l'exode d'une race vigoureuse sortie de ces Vikings et de ces Danois qui ont au temps jadis conquis l'Angleterre et l'Ecosse, et désertant aujourd'hui son sol antique pour aller chercher à l'Ouest une nouvelle et plus grande Bretagne—peut dépendre en grande partie des mesures que je m'applique à compléter. Ainsi donc, pour remplir votre désir et en vue aussi de ma propre réputation, je tiendrai le gouvernail jusqu'à ce que nous ayons gagné un port.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre très-obéissant serviteur,

WILLIAM McDUGALL.

A l'honorable J. H. Pope,
Ministre d'agriculture, etc.
Ottawa.

L'honorable M. McDougall donne, dans une lettre du 27 juillet 1873, l'état suivant des prix de traversée arrêtés à la suite de ses négociations et arrangements aux ports ci-dessous :

Traversée avec assistance.	Sans assistance.	Réduction	\$ cts.
De Hambourg à Québec .. 38 thalers.	50 thalers.	12 thalers.	= 8 73
Copenhague do .. 52 rixdales	66 rixdales	14 rixdales	= 7 53
Gothembourg do .. 100 rixdales (suédois)	131 rixdales (suédois)	32 rixdales	(5) = 8 60
Christiania do .. 25 species	33 species	8 species	= 8 60
Bergen do .. „	„	„	= 8 60

WESTMINSTER PALACE HOTEL,

LONDRES, 2 octobre, 1873.

MONSIEUR,—Ayant décidé de suspendre les bonifications de traversée et aussi le paiement de commissions pour les émigrants (excepté pour les *servants* ou femmes *non-mariées*) qui partiront des royaumes scandinaves et d'Allemagne à destination du Canada, après le 20 septembre, j'ai clos mes comptes et mes opérations, autant que faire se pouvait, et je suis retourné à Londres le 24 du mois dernier. J'ai donné avis aux agents des lignes de vapeurs et aux représentants de ces lignes à Liverpool que j'avais dû laisser quelques formules de certificats à mes assistants à Copenhague et à Hambourg pour des "familles" qui ne s'étaient pas encore présentées. Je ne puis vous transmettre par ce courrier un état complet de la somme employée en bonifications de traversée. Je ne pense pas cependant qu'elle excède £50 pour les immigrants qui ont reçu la bonification et pour ceux qui ne l'ont pas reçue